

Lettres à... ce sont d'abord de vieux auteurs, des personnes âgées qui ont écrit dans le cadre d'une opération initiée depuis 2001 par la Fondation Nationale de Gérontologie.

Lettres à... c'est ensuite une rencontre. Entre certaines de ces lettres et de jeunes comédiens qui y découvrent ces vieux auteurs, ces vieilles personnes qui n'ont peur ni des émotions ni des coups de gueule, qui se refusent à laisser la tristesse ou le rire, l'utopie ou la nostalgie, la pensée de la mort ou le reflet du sourire d'un enfant... être l'apanage d'une génération. Des jeunes comédiens qui souhaitent alors, à ces lettres, prêter leur voix, leur corps, leur jeu, pour nous les transmettre en chair et en os, dans l'espace-temps d'un spectacle.

Lettres à... c'est aussi en chair, en os et en musique. Des musiciens-improvisateurs, qui ont rejoint ces comédiens et leurs auteurs, et qui cheminent à leur côté. En improvisateur, en poète, en offrant aux mots et aux histoires la résonance qu'offre la musique quand elle sait ne pas s'opposer au silence, ne pas s'imposer, juste accompagner, vibrer, évoquer, quitter le lieu, changer de temps.

Lettres à... c'est enfin, à travers le filtre du théâtre, découvrir ou retrouver la parole des vieilles personnes, entendre ce qu'elles nous disent, au présent, de la manière dont le passé nourrit leur vision de notre société, de son avenir, des relations entre les générations. Ce qu'elles nous disent des progrès dont elles ont profité et profitent, des temps sombres ou heureux qu'elles ont vécu et vivent, des questions de vie, de travail, de temps libre, de famille, de santé, de politique, de société... Des questions qui ne cessent de les animer et sur lesquelles elles invitent les plus jeunes à dialoguer. Entre autres pour que l'âge, quel qu'il soit, ne devienne jamais un facteur d'exclusion.

EN PRATIQUE...

Interprété par deux comédiens et un musicien, **Lettres à...** dure environ 1h15. Il peut être représenté dans un théâtre ou dans une salle de réunion, dans un espace de type "congrès" ou amphithéâtre... L'essentiel est que la salle permette de délimiter un espace scénique correctement situé et éclairé.

Lettres à... peut donc être demandé dans des contextes et utilisations variés : représentation théâtrale classique, bien sûr, mais également en ouverture ou clôture d'un colloque, d'un congrès, etc.

Le prix d'une représentation du spectacle varie en fonction de nombreux critères. Nous contacter pour plus d'informations.

Une version courte (environ 30mn) de **Lettres à...** existe : elle est conçue pour permettre de lancer une discussion ou un débat autour d'un des thèmes évoqués par les lettres, et peut donc servir pour introduire un "café des âges", pour lancer une journée ou une soirée de conférence, de colloque, de congrès...

L'opération Lettres à... Initiée en 2001 par la Fondation Nationale de Gérontologie, l'opération Lettres à... a comme objectif de faciliter la liberté d'expression des personnes âgées en leur proposant d'écrire une lettre sur un sujet qui leur tient à cœur. Ces lettres sont chaque année soumises à un jury, qui en prime certaines selon des critères définis au préalable.

L'opération Lettres à... est un moyen de rompre l'isolement et de maintenir le lien à la société. C'est l'occasion de lectures et de dialogues favorisant la transmission et la connaissance des personnes âgées pouvant contribuer à améliorer les relations entre les générations, comme le regard de la société porte sur le vieillissement et les vieilles personnes.

EXTRAITS DE LETTRES DU SPECTACLE

Referme doucement

C'est à toi, aide-soignante, que je choisis d'adresser ce message. Pardonne ce tutoiement que j'ai souhaité utiliser, mais comprends qu'en d'autres temps, tu aurais pu être ma petite-fille, ou mon petit-fils, et ce dont je voudrais te parler me paraît tellement important.

Car il s'agit bien d'amour.

Non, ne dis rien, ne pense rien, écoute simplement. [...]



Mes très chers enfants,

[...] Mais voyez-vous tous ces objets désuets qui, selon vous, encombrant ma cuisine sont en fait pour moi des amis. Ma main reconnaît leur poids, leur matière, leur maniement : bref, ils me rassurent. Pouvez-vous imaginer, enfants de la société du jetable que vous êtes, que de tout mon matériel culinaire, ce que je préfère c'est l'ouvre-boîte «crapahuteur» que nous utilisons votre grand-père et moi pour le pique-nique et le couteau en corne qui fait tire-bouchon de mon oncle Albert ?

Pour mes soixante-quatorze ans, j'ai bénéficié d'un robot magique, pourvu d'innombrables accessoires, « pour faire une purée bien lisse » m'avez-vous dit. Etes-vous sûrs que c'est ainsi que je l'aime ? [...]

Mon matin comme je l'adore

[...] Moi, j'aime prendre mon temps, déjeuner « à deux à l'heure », prendre le temps de me réveiller, une douceur que je m'accordais chaque matin avant. J'aime le café au lait et les tartines beurre et confiture, j'aime entendre le chant des oiseaux qui se nichent sur ma fenêtre, j'aime regarder dehors, entendre la pluie s'il pleut... je suis sourde, mais j'imagine quand même ces cliquetis. [...]

Lettre à moi-même

Il est vrai que j'aurais voulu voir pétiller les yeux d'envie comme le font au public les belles filles du Lido ou des Folies Bergères.

Que j'aurais voulu faire vibrer les mots comme savaient les écrire Georges Sand, Duras ou Vilmorin.

Que j'aurais voulu donner la chair de poule en chantant comme Edith Piaf ou Callas.

Que j'aurais voulu faire pleurer sur le grand écran comme pouvaient le faire Magnani, Massima ou Signoret.

Que j'aurais voulu donner le frisson comme le transmettait Ginger Rogers en dansant aux bras de Fred Astaire.

Que j'aurais voulu donner toute ma foi, tout mon courage comme sœur Térésa auprès des déshérités.

MAIS... [...]



Pompettes et guillerets

[...] Je me suis réveillé avec à la radio, cette merveille dont je ne puis me lasser, cette nouvelle formidable : trois ou quatre verres de vin par jour pourraient prévenir l'apparition de la maladie d'Alzheimer. Quel bonheur ! Déjà qu'il y ait un rien d'espoir sur ce front atroce, ça fait toujours plaisir. Et puis surtout, cela m'a fait venir des visions délicieuses : j'imagine notre maison de retraite croulant sous les litrons... [...]

Lettre ouverte "aux livres"

Ça commence par une lettre, un mot, une phrase, une page et puis enfin le livre, le bonheur. La lecture a été pour moi une des plus belles choses de ma vie (après la famille). Sans doute parce qu'une chose trop rare dans l'enfance. En effet, à la campagne à cette époque... [...]

Nous ne sommes pas des jouets

Chers enfants,
Je vous remercie de m'avoir mise à l'abri de tout souci. La propreté de la maison de retraite est remarquable. J'ai trouvé une bonne ambiance et un personnel charmant. Cela fait maintenant quatre ans que je vis ici, quatre ans que je suis arrivée sans l'avoir choisi. Je sortais d'une hospitalisation en cardiologie, et je pensais rentrer chez moi, dans mon pavillon. Hélas, vous avez choisi « ce qu'il y avait de mieux pour moi », à votre avis. [...]

NOËMI WAYSFELD, comédienne

Noëmi Waysfeld commence la musique à l'âge de huit ans, puis découvre le théâtre avec Maria Laborit. Poursuivant sa formation dans différentes écoles (notamment au Cours Simon, Acting International...) elle suit à présent l'enseignement de Pauline Macia, particulièrement autour des textes classiques.

Elle a tourné dans une dizaine de courts et moyens métrages, et participé à différents projets (*'Beyond Therapy'*, mise en scène de Bela Grushka ; *'Jamais Seul'* de Cédric Freund ; *'Les causeries de Précy'*, son et lumière d'Emmanuel Bajolle...) en tant que comédienne et d'assistante metteur en scène.

Passionnée de chants traditionnels et de langue russe elle étudie le folklore slave et yiddish et travaille au sein de la compagnie 'Le Labyrinthe Russe' dirigée par Valery Rybakov.

Récemment, on a pu l'entendre avec la clarinettiste Rhéa Vallois autour d'un spectacle de contes de l'est (elles se produiront en 2007, notamment avec l'association 'Romani Art'). Avec la compagnie du 'Théâtre Uvol' (créé par Didier Delcroix) elle joue des spectacles pour enfants (*'Féeries Animales'*, création en décembre 2005, actuellement en tournée) et des spectacles d'improvisation.

Avec la compagnie La Piccola, elle se produira dans le spectacle *'Meli-Mélocie'* au théâtre du Tambour Royal puis au Théâtre du Gymnase dès février 2008, ainsi qu'en tournée avec les Jeunesses Musicales de France.

MARC SOLLOGOUB, comédien

Dès l'âge de 17 ans, M. Sollogoub participe régulièrement à des spectacles avec le chœur Passador dirigé par Jean-Paul Baget : le chant est abordé par la danse, les arts martiaux et le théâtre. Son envie s'impose : il rentre au Jeune Chœur de Paris - Centre de Formation pour Jeunes Chanteur dirigé par Laurence Equilbey et au Conservatoire d'art dramatique du X^e arrondissement avec Michèle Garray.

Entre théâtre et opéra, il joue dans des opérettes (*M. Choufleuri*, *Orphée aux Enfers* de Offenbach) et des comédies musicales (*JesusChrist SuperStar* de A. Lloyd Weber)

Depuis quelques années, son expérience s'étoffe. Il est comédien (*Les Justes* de Albert Camus-Dora/mise en scène Antoine De Staël, *Blaise Cendrars* dans Cendres et Braises avec Chœur en Scène/mise en scène Benoît Richter) mais aussi conteur (*Contes cruels* de Villiers de l'Isles Adam au théâtre du Conservatoire du X^e) et chanteur (récitals de chants populaires russes dans les cabarets russe de Paris).



THIERRY BRETONNET, accordéoniste improvisateur

Né en 1970, T. Bretonnet découvre l'accordéon au conservatoire de Fontainebleau sous la direction de Claude-Guy Chobriat dès l'âge de 9 ans avec des œuvres de musiques classiques (accordéon a basses libres), qui le dirige vers différents concours nationaux et européens : 8 premiers prix nationaux et 2 premiers prix européens .

En 1988, il participe à un trophée mondial en Italie avec une 6^{ème} place, et commence l'expérience de scène avec différentes formations de

bals. En 1989 il participe à un stage avec Marcel Azzola. Il obtient un diplôme de moniteur de pédagogie et prend ensuite une année de cours avec Armand Lassagne. De 1990 à 1998, il enseigne l'accordéon en école de musique tout en continuant les différentes expériences de scènes qui se succèdent dans différents styles (chansons, musiques Italiennes, reggae, conte pour enfants, trio swing musette), ce qui l'amène naturellement vers les musiques improvisées et une composition pour un court métrage, *La Chute*.

T. Bretonnet travaille en collaboration avec différents groupes et musiciens, parmi lesquels : Les Oiseaux de passage, Musica Nostra, Les Java-nés, Les Mix brothers, Trois quatre quintet, Le petit monde de Gustave, la C^o Laccarière, Trio Mokaran, Compagnie Les Paletuviers.

BENOIT RICHTER, metteur en scène

Auteur et metteur en scène, Benoît Richter est né en 1971. Il commence à travailler dans le théâtre en 1987, comme acteur, signe sa première mise en scène en 1990 (*Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière), et commence à écrire des pièces de théâtre, des poèmes, des nouvelles.

Depuis 1994, il monte presque exclusivement des auteurs vivant, Valéria Moretti, Guillaume de Calan, Javier Toméo, (...), et surtout le théâtre de Jacques Jouet, dont il met en scène, entre autres : *Entretiens d'embauches* (2000), *Physique de l'interrogatoire* (2001), *Pas de deux* (2002), *On ne joue pas* (2005)...

Passionné par le théâtre musical, il a mis en scène, en collaboration avec Samuel Muller, plusieurs opéras de Thierry Machuel et Bernard Thomas : '*Le grand cirque philosophique Barberini*' (2001), '*Le Styx*' (2002, commande de l'État) et '*Miranda la princesse naufragée*' (2004). En 2006, il monte '*Cendres & Braises*' pour la Cie 'Chœur en Scène'.

LE REGARD DE GENEVIÈVE LAROQUE, présidente de la *Fondation Nationale de Gérontologie*

Il était une fois une dame allemande, peut-on dire une vieille dame, qui s'était mise à écrire des lettres – authentiques ? apocryphes ? – à “ses chers enfants”, et ces lettres devinrent un livre qui voyagea et fut aussi édité en français. Il était une fois un centre d'études et de ressources gérontologiques fort sérieux qui constatait, comme d'autres, qu'on se mettait à parler beaucoup des vieillards, non, pas des vieillards, le mot a mauvaise réputation, des seniors, non, pas seulement des seniors qui seraient presque la seconde moitié de la vie, des personnes âgées, des gens du troisième, voire du quatrième âge, ce qui fait beaucoup de monde mais qu'on les entendait ou lisait fort peu eux mêmes.

Le département de sciences sociales et humaines fort sérieux de cette institution fort sérieuse, la Fondation Nationale de Gérontologie, a donc proposé, grâce au truchement d'établissements d'accueil, de services d'aides et de soins, de clubs dits du troisième âge, que des gens âgés (c'est à dire plus âgés que la plupart des autres : définition délibérément floue et sans fondement scientifique, mais nous nous comprenons très bien, n'est-ce pas?), des gens âgés écrivent librement à qui ils voulaient pour dire ce qu'ils voulaient.

Et les gens âgés se mirent à écrire ce qu'ils voulaient à qui ils voulaient, des centaines de lettres qui sont devenues des milliers. Des lettres furent triées et sélectionnées pour être “ré-compensées” pour que leurs auteurs sachent l'importance qui était donnée à leur parole. Une chercheuse du département cité plus haut se mit à faire une étude scientifique de ces lettres. Un éditeur édita un choix de ces lettres pour que des gens de tous âge puissent savoir ce que ces gens âgés pouvaient bien avoir à dire.

Et de jeunes comédiens ont eu connaissance de ces lettres. Ils se sont mis, au sens propre, à souhaiter les incarner : un peu de musique, un peu d'expression des corps et des visages, un peu de modulation dans les voix, et voilà que les lettres de ces vieilles personnes, portées par de jeunes comédiens (ils vont bien apprendre à vivre et à vieillir, ceux-là!) sont devenues vivantes. On s'est mis à percevoir leur frémissement, à entendre “leur chanson bien douce, ce frisson d'eau sur de la mousse”, chanson douce ou bien douce-amère, révolte discrète, fierté des métiers, des parcours, des courages, amours qui ne disparaissent pas . Ces lettres de vieilles personnes, portées par de jeunes comédiens illustrent ce que veut affirmer la Fondation nationale de Gérontologie : Grandir c'est vieillir, vieillir c'est grandir, d'autres le disent sous d'autres formes : on n'est jamais trop jeune pour enseigner ni trop vieux pour apprendre.

Vieilles personnes écrivaines, jeunes comédiens porteurs :

**merci aux uns de donner aux autres de quoi nous faire,
jeunes ou vieux,
« nous souvenir de notre vieillesse ».**